

des prix, et le règlement spécial des vacances fut mis en vigueur. Chacune des "victimes", s'unissant à ceux qui, eux aussi, sont loin du foyer, accepta avec résignation l'exil prolongé, mais non sans formuler un souhait intime et un vœu secret : "Qui sait si la décision ne sera pas changée ?"

Elle le fut, et brusquement, comme vient une grande joie, un grand bonheur. La nouvelle arriva même par dépêche : "Envoyez les enfants." Avec quels transports elle fut accueillie ! Souvent de simples mots ont le don de provoquer la plus vive joie : ce fut ici le cas. Les surveillants se demandaient comment contenir l'impatience des partants jusqu'au 16 août, date fixée pour le départ.

Le jour attendu est enfin arrivé. Il ne reste plus qu'à faire la prière de l'adieu près de Jésus au tabernacle. Le jour même, une statue de Sainte Anne avait été placée dans la chapelle. A cette mère des Bretons le voyage est consacré ; puis, le chant à Marie, le *Si quæris* à Saint Antoine. La troupe peut partir. Jésus l'a bénie et la protégera. Enfin, c'est l'adieu à ceux que l'on quitte, à la France qui reste dans l'exil, et l'on part pour la France qui attend, qui combat : nous revenons vers la France.

Après bien des cahotements, des arrêts et des changements sur eau comme sur terre, nous entrons à Flessingue. Là est le vrai point de départ pour la France, en ajoutant la halte obligatoire en Angleterre. La "gardienne de l'Escaut" n'a rien de grand, de remarquable, si ce n'est l'originalité de ses édifices — qualité de toute ville hollandaise — et la statue de l'amiral Ruyter qui se dresse, forte et massive, sur le quai principal. Dans le port veillent paisiblement deux croiseurs : ils sont là protection de la ville et du fleuve, car rien autour ne ressemble à des fortifications.

Le 18, dès six heures du matin, le bateau, par un long sifflement, annonçait le départ. Lentement d'abord il quitta le port et prit le large. Pendant quelque temps nous pûmes apercevoir, à l'extrémité de la jetée, des gestes d'adieu désespérés : c'était le dernier salut de notre guide de la veille — un Antonien presque novice. — Bientôt ce fut le bercement de la mer ;

la t
I
peu
qui
on
act
U
c'es
pas
mai
qu'
le p
mer
ne
eur
hori
coul
V
com
vien
navi
sent
pas
tone
qua
Lon
Ti
leuse
et en
pass
écha
gent
trois
des
n'éta
deva
nous